

VARIÉTÉS.

Manière de préserver du lait pour un long voyage. Ayez une quantité de bouteilles de chopine ou de pinte, (les neiges sont peut-être les meilleures) il faut qu'elles soient bien lavées, qu'elles sentent bon, et qu'elles soient bien sèches avant de s'en servir.

JOURNAUX DE PARIS JUSQU'AU 5 MAI.

Paris, 3 mai.—La cour des pairs s'est assemblée aujourd'hui à midi en séance particulière. Le nombre des pairs présents était d'environ 140.

Trente-six ou trente-sept lettres d'excuse ont été adressées à la cour des pairs; la plupart ont été admises. Le maréchal Soult est jusqu'ici le seul maréchal qui ait écrit pour exposer les motifs qui l'empêchaient de siéger.

La suite de sa séance, la cour a quitté son ancienne salle et s'est rendue dans celle qui a été construite pour le procès. Chaque membre a pris possession de la place qu'il doit occuper dans cette salle nouvelle qui avait été achevée le matin même.

Quelques heures auparavant, M. le ministre de l'intérieur l'avait visitée avec M. le grand référendaire pour en examiner la distribution. Le résultat de cette visite avait été de faire droit en partie aux réclamations de la presse, et de restituer dix-sept places aux pupitres sur la tribune, qu'on avait enlevées aux rédacteurs de journaux.

La cour a reconnu en principe qu'elle avait le droit de forcer les avocats nommés d'office à assister les accusés, malgré le refus de ceux-ci: seulement il a été convenu qu'elle n'usait pas de ce droit dans la circonstance présente. Il a été décidé que la cour diviserait ainsi ses travaux judiciaires et législatifs.

Le Moniteur du 1er mai publie aujourd'hui une ordonnance en date du 30 avril portant: "M. le maréchal marquis Maison, pair de France, est nommé ministre secrétaire d'état au département de la guerre."

Le Charivari annonce à ses abonnés les Portraits des Prévenus d'avril. Il les publiera dès l'ouverture des débats. Cette publication ne peut manquer d'intéresser.

M. de Montebello, ambassadeur à Stockholm, est arrivé le 29 avril au Havre, avec sa famille, sur le paquebot à vapeur le Haere.

Paris, 30 avril.—M. de Livingston, dans la dernière entrevue qu'il a eue avec M. de Broglie, lui a tenu à peu près ce langage: "Toutes les offenses dont vous vous plaignez si amèrement ne vous ont pas été adressées directement; le message du président est une allocution de lui au congrès et non de lui à la France. C'est là une affaire d'intérieur dont vous ne deviez pas vous mêler, dont vous n'aviez pas le droit de vous scandaliser. Est-ce que nous nous sommes fâchés, nous, pour tous vos discours de Tribune, pour ces épithètes de contrebandiers et de fripons qui nous ont été appliquées par vos orateurs? Imitez notre réserve, et ne faites pas une question publique de ce qui n'est qu'une question de ménage. Il est vrai qu'il est trop tard aujourd'hui pour vous donner ce conseil; vous avez adhéré à l'amendement de M. Valazé qui, selon nous, détruit virtuellement le traité; aussi suis-je obligé de retourner aux Etats-Unis pour en référer à mon gouvernement."

Si le procès va à sa fin, on évalué la masse de ces dépenses à plus de deux millions trois cents mille francs. C'est une satisfaction un peu chère que la confiance des chambres donne à MM. les ministres doctrinaires.

Paris, 30 avril.—Le rapport fait hier par M. de Rigny à la chambre des pairs sur le traité des 25 millions peut nous aider à prévoir de quelles satisfactions le ministère entend se contenter pour délivrer nos millions à l'Amérique.

On remarque le passage suivant dans ce rapport: "Il faut que la dignité de la France soit satisfaite; mais il faut aussi que le rapprochement puisse s'opérer à des conditions également honorables de part et d'autre. Il s'agit ici d'obtenir des explications et non de dicter une démarche qui pourrait provoquer la susceptibilité d'un état indépendant, ou plutôt il s'agit d'ouvrir la porte à l'établissement de ces relations bienveillantes et intimes qui n'auraient jamais dû cesser d'exister entre deux pays unis par tant de liens et de souvenirs. Il s'agit de faire un appel aux vieilles affections de l'Union américaine. Il ne s'agit pas d'exiger d'elle ce que, dans une position pareille, la France n'aurait garde de lui accorder."

Ainsi tout semble faire croire que le ministère regardera comme une satisfaction suffisante l'envoi fait par le général Jackson d'un nouvel ambassadeur qui viendra toucher nos millions, en disant que, puisque la France paie sa dette, il n'y a pas lieu à l'accuser de mauvaise foi et à lui faire la guerre.

On nous écrit de Vienne, en date du 14 avril, que Madame, duchesse de Berri, a été reçue par LL. MM. impériales et royales avec toutes les marques d'une affection signalée. S. A. R. a eu pendant son séjour au palais des conférences très-fréquentes avec l'empereur et l'impératrice. Elle en a reçu toutes les assurances les plus capables de satisfaire aux besoins de son cœur de mère ainsi qu'à son état de santé qui lui fait désirer de ne pas quitter le séjour de Brandeis.

Il est arrivé de Londres à Paris, pour rendre compte des débats du procès, des traducteurs envoyés par les principaux journaux anglais. —Le professeur Zahn, savant Prussien, qui voyage en Italie, et qui, depuis quelques temps, suit avec intérêt les fouilles de Pompéï, mande qu'on vient d'y faire à la fin du mois passé des découvertes précieuses. Dans une maison de peu d'apparence, on a trouvé dans l'intérieur quelques belles fresques, entre autres une figure d'Endymion et une autre de Narcisse; cette maison nouvellement découverte dans la Strada di Mercurio en face de celle de Mélagre, renfermait aussi un petit trésor de monnaies diverses, entre autres vingt-neuf médailles en or du temps des premiers empereurs, et en outre quatorze vases d'argent de grande dimension et d'un admirable travail. Il y a des coupes à anses, avec des figures en haut relief, représentant des amours, des centaures et divers attributs du culte de Bacchus. —[Gazette d'Etat de Prusse.]

Le diario di Roma, du 18 avril, annonce que le chevalier Tallenay a présenté à S. M. le cardinal Bernetti ses lettres de créance comme chargé d'affaires de France près du Saint-Siège, durant l'absence de l'ambassadeur, M. le marquis de Latour-Maubourg.

On lit dans le Journal du Loiret du 30 avril: "La matinée de lundi dernier a été désastreuse. Un froid intense succédant à la pluie et à la grêle fondue de la veille a couvert les bourgeois de la vigne d'une couche de glace à laquelle ils n'ont pu résister. Tout espoir de récolte est perdu dans la plupart des vignobles de l'Orléanais; les clos les moins maltraités ont perdu moitié ou trois quarts. Les nouvelles du bas de la rivière ne sont pas plus satisfaisantes. Il en est résulté immédiatement une hausse de plus de 20 pour 100 sur les vins et spiritueux. La prévision d'une hausse plus forte encore a rendu la demande et la spéculation très actives. Il s'est fait dans les deux dernières journées, sur notre place, des affaires considérables sur ces articles."

On lit dans la Sentinelle des Pyrénées, du 28 avril: "Nous apprenons qu'une affaire qu'on dit très sanglante a eu lieu près d'Alsasua, à trois lieues d'Estella, entre les forces carlistes commandées par Zumalacarréqui et les troupes chrétiennes. On s'est battu pendant quatre jours. L'action commença le 20 au soir, à l'ermitage de San Fermín, mais sans résultat. Les deux partis conservèrent leurs positions et s'éloignèrent; mais le 21, le combat recommença avec plus d'acharnement que la veille, et se continua jusqu'au 23. Les pertes ont été très considérables de part et d'autre. On ne sait encore quel est le parti qui peut s'honorer d'un succès."

De nouveaux fermens d'agitation s'organisent soudainement dans la Castille, dans la Manche haute et basse; les ramifications s'étendent jusqu'à Madrid, et vraisemblablement ne tarderont pas à éclater. Lors même que lord Elliot parviendrait à rapprocher les partis de la reine et de don Carlos, il ne faut donc pas croire que tout serait fini en Espagne. —[Mémorial des Pyrénées.]

ESPAGNE.—Paris, 4 mai.—Notre correspondance nous apporte quelques détails sur la victoire du 22, dans laquelle Zumalacarréqui a complètement battu Valdés. Ainsi le nouveau général de Christine n'a pas été plus heureux que ses prédécesseurs.

Des Frontières, 26 avril.—Le 20 de ce mois Sa Majesté le roi Charles V a daigné accorder une audience à lord Elliot, et aux colonels Garewood et Wyld. Dès les premiers mots sur l'échange des prisonniers, S. M. a répondu qu'à los Arcos, à Echarri Aranz, elle avait déjà répondu à cette mission d'humanité; elle a consenti au cartel d'échange.

27 avril.—Lord Elliot a quitté le roi le 28 au matin pour se rendre au quartier-général de Zumalacarréqui, et passer ensuite dans celui de Valdés; et pour revenir à Bayonne par Pampelune. Lord Elliot est fort content de la réception qui lui a été faite et des regards dont il a été entouré au quartier-royal, tant par le roi lui-même que par les personnes qui se trouvaient auprès de S. M. —[Gazette de France.]

Caire, (en Egypte) 8 mars.—La peste qui ne s'était pas fait sentir depuis onze ans, et qui, depuis plusieurs mois n'avait point cessé les murs d'Alexandrie, commence à faire des ravages dans toutes les directions de ce pays infortuné. Le cordon sanitaire n'a pu aucunement arrêter ses progrès, et conséquemment, il a été abandonné. Les ordres rigoureux de surveiller les maisons infectées, et d'empêcher ceux qui les habitent d'en sortir, a beaucoup deplu aux Arabes et aux Turcs à qui on a imposé cette restriction, et à qui leur code religieux apprend à ne regarder aucune maladie comme contagieuse, à moins que cela ne s'accorde avec la volonté de Dieu; ils considèrent donc que la sévère quarantaine est non seulement irrationnelle, mais entièrement superflue, et ont, conséquemment, fait tout ce qu'ils ont pu pour en évasion les règlements, soit en cachant les morts, les inhumant dans leurs propres maisons, ou finalement en jetant de nuit les corps dans l'eau ou dans les rues. L'on s'aperçut alors que de ces mesures de quarantaine il pourrait résulter les plus dangereuses conséquences, et que la santé publique serait probablement moins exposée en inhumant les morts régulièrement et avec précaution, qu'en quittant leurs corps dans des maisons habitées. L'on avait aussi donné des ordres pour que les pestiférés fussent visités par des médecins européens, afin de vérifier si les malades, dans chaque cas, étaient affectés de la peste ou de quelque autre maladie. C'est un Maltais qui a apporté la peste à Alexandrie. Trois navires arrivés à Trieste d'Alexandrie, ont apporté des lettres qui disent que l'on était beaucoup alarmé au sujet de l'effrayante augmentation de la peste, non seulement à Alexandrie, mais dans toutes les parties de l'Egypte. A Alexandrie, il mourait de 200 à 210 personnes par jour. La plupart des bâtiments qui devaient prendre des cargaisons de coton, s'étaient empressés à sortir du port sans attendre leurs cargaisons. Des trois navires arrivés à Trieste, deux n'ont point de charges; le troisième qui avait antérieurement pris une cargaison de coton, reçut immédiatement ordre de se rendre de Trieste à Venise pour faire quelques mois de quarantaine.

ETATS-UNIS.

La souscription au fonds de la nouvelle banque de Charleston s'est montée à plus de quatre-vingt millions de dollars, et le montant actuellement payé en souscrivant (25 par cent) se monta à plus de

vingt millions. Le capital de la banque n'est que de deux millions. Les parts se sont vendues jusqu'à 138, et samedi midi, l'on demandait 140.

Un journal de la Nouvelle Orléans du 26 du mois dernier, dit:—Le nombre des enterremens pour la semaine dernière a été comme suit: "Potter's Field," 70; catholiques, 15; protestans, 6, faisant un total de 91 enterremens; montrant une diminution de deux, comparé avec le rapport de la semaine dernière.

Les commissaires de la marine ont annoncé des propositions pour la livraison de pièces de quilles de chêne blanc et autres bois de construction pour huit 74, huit frégates et dix corvettes, pour le premier août 1836, aux dépôts de marine de Portsmouth, Boston, New-York, Philadelphie et Norfolk. C'est une augmentation d'environ un tiers de notre force maritime actuelle.

Pord, Kelly et autres qui ont subi leur procès à la cour supérieure de Massachusetts, sur une accusation les chargeant d'avoir incendié le couvent des Ursulines de Charleston, ont été acquittés jeudi dernier par le jury. Il ne reste plus qu'un cas, celui de M. Thurston, et l'on s'attendait qu'il serait retiré. Il est singulier, pour ne rien dire de trop, que parmi la foule d'accusés d'avoir participé à ces transactions outrageantes, le pauvre jeune Marcey se trouvait la seule victime de la vengeance. Un simple enfant, qui probablement, y eût le moins de part a été condamné à la séclusion pour la vie, tandis que tous les autres sont mis en liberté. C'est une méthode de rendre "égale la justice," qu'il nous est difficile de comprendre. Nous nous rappelons qu'on a fait de grands efforts pour obtenir du gouvernement le pardon du jeune homme. A quoi ont abouti ces efforts?—(Enquirer.)

Nous apprenons de bouche, qu'une émeute a eu lieu à Hartford, entre les blancs et les hommes de couleurs, voici ce que nous avons appris des particularités. Mardi dernier, il s'éleva une querelle entre un blanc et un homme de couleur. Le nègre se saisit d'un fusil, dans la vue de tuer son antagoniste. Prenant un autre homme pour lui, il tira sur lui et lui porta un coup fatal. Il fut immédiatement arrêté par les autorités civiles, et conduit en prison pour attendre son procès, mais cette circonstance excita les blancs contre les nègres, la populace s'assembla et abattit une maison habitée par des gens de couleurs, et commit d'autres dégradations, avant que l'on put apaiser la tumulte.—(Star.)

Les noms Pedro Gilbert, Manuel Royza, Angel Garcia, Juan Montenegro, et Manuel Castello, condamnés à mort pour crime de piraterie, par la cour de Boston, ont été exécutés le 11 juin. Ils ont subi leur sentence avec une grande fermeté et un courage extraordinaire. Quelques troubles ont eu lieu au moment de leur exécution; mais ils ont été immédiatement apaisés. Le capitaine de Soto, dont nous avons déjà parlé, a reçu du président un délai de 60 jours, et sera probablement gracié.

HAUT-CANADA. Kingston, 10 juin.—L'on nous dit que le grain de printemps et d'automne ne pouvait avoir une meilleure apparence, quoique les vercoquins et les pucerons ont causé beaucoup de ravages aux jardinages. Un onion planté dans une couche de melons ou de comcombres est un remède efficace pour empêcher les ravages du puceron. Nous écrivons d'après expérience, l'ayant essayé plus d'une fois avec succès. —(Observer.)

Samedi dernier, Kingston a été visité par un hôte inattendu, un de ceux auxquels on n'est pas accoutumé, qui prit sa résidence temporaire à l'hôtel de Carmino, dans la personne de monsieur Charles Morelly, moine de l'hopital de Saint-Bernard, en Suisse. Le gouvernement français a cessé de faire ses octrois accoutumés au monastère des Alpes, et M. Morelly a été député par ses frères pour venir en Amérique et recueillir des contributions pour leur support, tandis que d'autres membres de l'ordre visitent différentes parties de l'Europe. Il a visité les principales cités des Etats-Unis, et va partir pour le Bas-Canada. —(Kingston Herald.)

Cornwall, 12 juin.—Nous apprenons sur l'autorité de quelques-uns des cultivateurs les plus expérimentés, que les récoltes, dans ce district, ont une assez bonne, si non meilleure apparence qu'elles aient eu depuis plusieurs années. Quelques récoltes dont, il y a un mois, on avait entièrement désespéré, sont maintenant dans une condition florissante. —(Observer.)

Archibald MacLean et Philip Vankoughnet, éers. ont été élevés au Conseil Législatif du Haut-Canada. Ces deux citoyens avaient été tous des membres très-honorables de la législature représentative.

BAS-CANADA.

Montréal (mercredi) 17 juin.—Dimanche soir et dimanche dans la nuit, plusieurs rixes ont eu lieu dans notre ville et la tranquillité publique a été singulièrement troublée. Une querelle est survenue entre des soldats et des citoyens, et il paraît qu'un ou deux de ceux-ci ont été assez sévèrement maltraités. On nous a rapporté les détails de cette affaire de plusieurs manières si différentes qu'il nous est impossible d'en tirer rien de certain ou même de probable. Le lieu de la querelle, était, dit-on, la maison d'un nommé Gosselin, qui a été lui-même frappé assez violemment.

D'autres rixes ont eu lieu près du marché Ste-Anne; nous ignorons aussi les détails.

Vers neuf heures, une troupe de jeunes gens ivres, sont partis du faubourg St-Laurent, en chantant à très haute voix des chansons obscènes, et se sont rendus à Mile-End, chez un nommé Sans-chargé; ils ont enfoncé la porte de celui-ci, et l'ont battu violemment, ainsi que son fils. Il paraît que ces individus sont dans l'habitude de se rendre tous les dimanches à la montagne, munis de boisson, de s'y enivrer et de revenir ensuite, à la chute du jour, semer le désordre dans la ville et troubler le repos des citoyens paisibles. Ce n'est point la seule violence que ces misérables aient commise, et ils sont devenus un vrai fléau pour leurs compatriotes. Les magistrats et la police devraient veiller activement à ce que de pareils excès ne se renouvelent plus et à ce que les auteurs en soient punis. Les limiers de police s'emploieraient bien plus utilement à découvrir de pareils coupables qu'à scruter l'allure des chevaux inoffensifs.

P. S. D'après des informations que nous venons de recevoir immédiatement, il paraît que les soldats ont été les agresseurs dans cette querelle; nous engageons beaucoup les officiers à avoir les yeux sur la conduite de leurs subalternes, pour prévenir des rixes qui ne seraient pas toujours à l'avantage du militaire. —(Ami du Peuple.)

Nous apprenons qu'on est sur le point d'établir à Laprairie un nouveau journal, sous le titre de Constitutionnel.—(ib.)

M. Charles Morelli, moine du couvent du Mont St-Bernard est arrivé à Montréal, lundi dernier. Ce religieux fait une quête pour son couvent qui paraît avoir perdu l'appui et les secours que lui donnaient les gouvernements Français et Autrichien,

et dont les institutions bienfaisantes ne peuvent plus être soutenues que par la charité publique. M. Morelli a traversé les Etats-Unis où il a fait des collectes assez satisfaisantes.—(ib.)

Depuis quelques jours la chaleur est moins étouffante. Le temps est fort beau et la santé de notre ville continue d'être très satisfaisante.—(ib.)

Un coup de vent terrible a eu lieu la nuit du 12, à Sorel et aux environs. Plusieurs bâtiments et quantité d'arbres ont été renversés.—(ib.)

Lundi soir, un vol très audacieux a été commis dans la maison de M. F. R. Forbes, rue Anne, faubourg Ste. Anne. M. Forbes était sur le point de partir pour Boston. Il s'occupait à préparer sa valise et avait été son habit à cause de la chaleur. S'étant absenté de l'appartement pendant cinq minutes environ, il ne trouva plus son habit lorsqu'il revint; on ne lui avait enlevé, avec son portefeuille contenant 65 piastres en billets des Etats, une demie aigle, en billets des Etats, un billet de L. 13, et 11 piastres de la banque de Montréal.—(ib.)

Lundi, par les soins actifs du grand connétable, on a arrêté le nommé Jean Baptiste Lavolette, qui s'était échappé des prisons de cette ville dans le mois de novembre dernier, avec le nommé Amable Provost. Ce scélérat s'était retiré dans une maison de débauche située près du chemin Papineau, et il a été saisi dans ce lieu même. La police a aussi découvert et saisi une grande partie des effets qui avaient été volés à des émigrés lors de leur débarquement.—(ib.)

Nous apprenons avec plaisir que le nombre des personnes qui ont souscrit au Banquet pour la célébration de la St. Jean-Baptiste, se monte déjà à plus de cent. Le dîner sera servi à l'hôtel de Rasco, mercredi prochain, 24 du courant, à 5 heures précises après-midi.—(Minerve.)

QUEBEC.

SAMEDI, 20 JUIN, 1835.

Une maison de commerce a eu la bonté de nous procurer des journaux d'Ecosse du 11 mai, apportés par le Favorite, Burus, parti de Greenock le 12. Ils contiennent des nouvelles de Londres plus récentes d'un jour, mais elles sont sans intérêt.

Nous en donnons quelques extraits:—Londres, (samedi soir) 9 mai.—Il a été reçu des dépêches de lord Elliot, datées de Logrono, 29 avril, par lesquelles il paraît qu'un échange mutuel de prisonniers avait été signé par les généraux Valdez et Zumalacarréqui.

Une des premières mesures du nouveau ministère, sera un bill pour réformer les corporations. Les journaux de Paris, reçus ce matin, contiennent des détails des procédés ultérieurs du procès-montre. La scène de tumulte se renouvela jeudi; les accusés et leurs avocats se récriant contre les procédés, et les avocats de la couronne s'efforçant de les défendre. Vers la fin de la séance, il était impossible d'entendre distinctement ce qui se disait de part et d'autre. Banne, l'un des prisonniers, se distingua en réduisant au silence l'avocat-général qui voulait lire une accusation contre lui, pour mépris de la cour.

[Extraits des liasses de Londres:—] Le très-honorable Charles Grant a laissé la ville hier matin [5 mai] pour le château de Windsor. M. Grant a obtenu une audience de Sa Majesté et est retourné en ville dans l'après-midi. Le très-honorable, monsieur a ensuite rendu visite au vicomte Melbourne au trésor.

Windsor, 5 mai.—M. Grant, secrétaire-d'état pour les colonies, est arrivé au château ce matin, venant de Londres, et a eu une audience de Sa Majesté.

Le très-hon. Edward Ellice a eu une entrevue avec M. Charles Grant, samedi [2 mai], au bureau colonial.

Nous pouvons dire avec certitude, qu'une dépêche du lord Glenelg, secrétaire d'état de sa majesté pour les colonies, datée de Downing Street, le 6 mai 1835, a été reçue par son excellence le gouverneur en chef, annonçant à son excellence que lord Glenelg avait délibéré sur tous les points qui pouvaient le mettre à portée d'apprécier l'opinion publique dans le Bas-Canada, et la position toute particulière où se trouvait le gouverneur en chef dans ses rapports avec la chambre d'assemblée, lord Glenelg a pris la résolution, après mûre réflexion sur les intérêts publics en question, de signifier à son excellence que son administration doit être considérée comme terminée.

Les bruits au sujet de la personne qui doit remplacer le gouverneur-en-chef sont fondés en partie sur des conjectures. On nomme pourtant sur assez bonne autorité le baron Strafford, autrefois le lieutenant-général sir John Byng, appelé à la chambre des pairs aussi récemment que le 8 mai dernier.

Pendant que les écrivains qui se mettent à la tête du parti à Londres se sont mis aux prises avec tous ceux qui ne pensaient pas comme eux, M. Bliss, agent pour le bureau du commerce de Québec, a reçu sa part de mauvaise humeur. Nous sommes cependant flattés d'apprendre qu'il continue ses efforts pour remédier aux vrais griefs, et qu'on lui a promis depuis sa lettre publiée à ce sujet adressée au comte d'Abenden, que les honoraires de la cour de vice-amirauté à Québec seront enfin réduits. Il paraît que le bureau des colonies a renvoyé le projet au gouverneur-en-chef, pour relever certains doutes; et il n'attendait qu'une réponse pour révoquer l'ordre du conseil et régler de nouveau les honoraires, comme aussi de déclarer que les causes audiences de £25, seront à l'avenir jugées aussitôt que possible sans frais considérables.

La motion qu'avait fait M. Baring pour nommer un comité à l'égard des impôts sur les bois, ainsi que sur le transport des bois de l'Europe en les envoyant aux colonies premièrement, n'avait pas été renouvelée et elle était alors laissée aux nouveaux ministres. L'on ignorait qu'ils avaient résolu de nommer un nouveau comité, et la presse des affaires publiques pourrait en remettre toute considération pour quelque temps.

Les doutes sur la nomination du comte Amherst, par le nouveau ministère Whig, se sont vérifiées, et la nomination de ce noble monsieur, qui a presque toujours voté pour le parti maintenant dénommé le parti conservatif, a été renversé par ses adversaires politiques. Le bruit circulait que lord Amherst devait être remplacé par le très-honorable Edward Ellice, seigneur de Beuharnois en cette province, et ci-devant associé de la maison des négociants MM. Inglis, Ellice & cie, autrefois faisant un commerce étendu avec le Canada. L'on ne peut douter que l'administration Melbourne a annoncé officiellement qu'elle était déterminée à envoyer un commissaire à Québec; mais les bruits du départ du baron Glenelg (M. Charles Grant), secrétaire colonial aux dernières dates, pour les Indes comme gou-

verneur-général, l'arrivée du capitaine Mackinnon et de MM. Neilson et Walker à Londres, occasionneront probablement un retard dans cette mission de quelques semaines, et pourrait même faire rejeter le projet. Le parlement devait se réunir le 12 après l'ajournement occasionné par le changement du ministère. Il s'écoulera quelque jours après le 12, avant que les chambres se livrent à l'expédition des affaires; et les agens constitutionnels auront le temps de faire présenter leurs requêtes dans les premières séances après la réunion. Ceux-ci ne pouvaient avoir d'autres renseignements au départ de leurs lettres que les nouvelles publiques, et les changements politiques inattendus survenus en Angleterre depuis le 20 mars, date des nouvelles anglaises lorsqu'ils sont partis de New-York.

MM. Walker et Neilson sont arrivés à Liverpool sur le paquebot North America, dans la nuit du 7 au 8 mai, après une agréable traversée de moins de vingt-un jours, s'étant trouvés aux hauteurs du Cap Clear (Irlande) en 16 jours. Ils devaient partir de Liverpool le samedi matin 9, et se mettre en rapport avec le bureau colonial à Londres, le 11. Plusieurs journaux avaient, antérieurement à leur arrivée, annoncé qu'ils étaient en route pour l'Angleterre comme porteurs de requêtes au parlement.

Des lettres particulières de Londres, reçues par le paquebot du 8 mai, mandent que l'association de l'Amérique Septentrionale avait, ou devait incessamment nommer deux de ses membres pour agir de concert avec MM. Neilson et Walker.

Il paraît être tout à fait probable qu'il ne sera pas expédié de commissaire royal au Canada, mais que le nouveau gouverneur recevra des instructions et sera appuyé par des statuts du parlement impérial, dans le but de faire terminer les différends qui ont dernièrement tant nui à toutes nos affaires publiques. Si le ministère Melbourne continue quelques mois de plus en place, cela paraît être certain. Il est aussi probable que la personne qui remplacera son excellence lord Aylmer, arrivera sans peu, et sera en toute probabilité le premier porteur de sa nomination. Nous pensons que le gouverneur, milady Aylmer et leurs suites prendront passage sur le bâtiment national qui transportera son successeur à Québec.

UNE DES PLUS VIOLENTES TEMPÊTES que nous ayons eues depuis plusieurs années, est survenue la nuit dernière. Le vent soufflait du nord-est et augmenta au milieu de la nuit et après le lever du jour à une force épouvantable, enlevant l'eau sur le fleuve comme de la neige. Les dommages qu'elle a causés sont très-considérables, tant sur l'eau que sur terre, en ville et dans son voisinage. Sur le fleuve, la perte des bois de construction, de chaloupes et de bateaux, et les dommages causés aux bâtiments du commerce, sont à un très-grand montant; et nous craignons que dans le haut et le bas du fleuve plusieurs naufrages n'aient eu lieu. Un grand nombre de bâtiments, tant montans que sortans, sont en rivière. Nous avons recueilli les renseignements suivans, non formant qu'une partie des pertes:—

Le navire Dochfour s'échappa de ses amarres au quai des Indes et frappa le brick Favorite; ce dernier perdit son éperon &c et ce premier ayant sa poupe enfoncée et beaucoup endommagé.

La golette Emily nolisée pour la quarantaine fut beaucoup endommagée dans sa poupe au quai du Roi, ainsi que la golette Alexander d'Halifax.

Les barges des steamboats No. 3, 12 et 13 reçurent des dommages assez considérables.

La golette Youngest chargée de provisions et se rendant à Arichat fut forcée de quitter son ancrage et s'arrêta à Currie's Booms, Foulon, dans un état très endommagé et prêt à couler bas.

La golette Seafower, venant de la Jamaïque, est resté, ayant perdue ses deux ancres en bas, et s'est jeté à terre au Cul-de-Sac. On s'est adressé aux autorités pour qu'elle ne retourne pas à la quarantaine, qu'elle passa sans pouvoir y arriver.

Du quai de Buteau à aller à St-Roch, six gros bateaux chargés de mûriers, de lattes et de bois sont coulés bas ou naufragés.

Un majorité des bâtiments aux quais devant la ville ont reçu plus ou moins de dommage, et ont perdu, (ainsi que ceux sur la rade,) leurs chaloupes, etc.

On porte à 500,000 pieds le bois de construction qui fut mis en dérive. Le fleuve, de bonne heure ce matin, a été couvert pendant plusieurs heures de plançons, de billets, de douves, etc. La principale partie de ce bois venait du Foulon, et n'avait pu entrer dans les booms. On sait qu'un bon nombre de radeaux de bois de construction étaient en route, descendant des Trois-Rivières à Québec, et on craint que plusieurs personnes aient été noyées. Jusqu'à présent nous n'avons pas appris quel quel'un ait perdu la vie.

On n'a pas de nouvelles des parties inférieures du fleuve. Un brick seulement est entré sur la rade cette après-midi, vers deux heures, époque où la tempête avait diminué en violence, avec perte de son beaupré et de son mât de perroquet. A trois heures cette après-midi, le temps était calme.

Une demi-douzaine de bâtiments arrivés la nuit dernière n'ont pas été abordés.

Nous sommes mortifiés d'apprendre que cette saison, les marchands ne cessent de se plaindre de la cour d'amarauté.

Son excellence le gouverneur en chef vient de fixer la ligne de division entre les ports de Montréal et de Québec à la pointe du lac, district des Trois-Rivières.

L'élection d'un membre pour Kamouraska, en remplacement de M. Dionne, démissionnaire, eut lieu mardi dernier. M. Alex. Fraser, notaire, de St-André, fut déclaré élu à l'unanimité. M. Thos. Cazault, dit-on, refusa de se porter candidat.

L'obscurité du temps aujourd'hui a interrompu toutes nouvelles télégraphiques, et les bâtimens ont craint de mettre en route par un si gros-temps. Hier soir, il se trouvait huit bâtimens à la Grosse-Ile, et on pense qu'il y en sera arrivé un grand nombre.

Nous regrettons d'apprendre que notre belle perspective d'une bonne récolte, souffre par les dégâts que les vers commencent à faire. Dans les champs comme dans les jardins, on remarque que les insectes ont été très-nombreux, et qu'ils ont déjà beaucoup endommagé les grains et les plantes de toutes sortes.

CONSEIL DE VILLE.—LUNDI 15 JUIN.

Le conseil s'assembla ce soir pour prendre en considération le rapport du comité auquel fut référé le présentement du grand juré des sessions trimestrielles de la paix, en date du 29 avril 1835.

Ce rapport est en résumé comme suit: 1°. A l'exception de la rue St-Jean, le comité admet que l'état des rues était le printemps dernier quand le grand juré avait fait leur présentement, pire qu'il ne l'avait été depuis plusieurs années, mais at-

